

Title	Baudelaire et "la faculté d'analyse" de Poe
Author(s)	Miyake, Nobuko
Citation	Gallia. 1992, 31, p. 193-200
Version Type	VoR
URL	<a href="https://hdl.handle.net/11094/5694">https://hdl.handle.net/11094/5694</a>
rights	
Note	

*Osaka University Knowledge Archive : OUKA*

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

## Baudelaire et “la faculté d’analyse” de Poe

Nobuko MIYAKE

Baudelaire a traduit la plupart des “histoires” c’est-à-dire les contes écrits par Edgar Allan Poe et il les a fait publier en trois volumes<sup>1)</sup> en 1856, en 1857 et en 1865. C’est une histoire intitulée “Double assassinat dans la rue Morgue” à laquelle Baudelaire a donné la première place dans le premier des trois volumes. Pourquoi Baudelaire lui a-t-il donné un rôle attirant premièrement les lecteurs ? Baudelaire a-t-il voulu y montrer une conception qu’il partage avec Poe ? En ce cas, quelle est cette conception commune entre les deux ?

Ce n’est jamais suivant la chronologie de la publication des œuvres que Baudelaire a disposé ces histoires dans les trois volumes. Examinons un peu ce problème des quatre histoires dans le premier volume<sup>2)</sup>. Poe a fait publier en 1841 “Double assassinat dans la rue Morgue” qu’il présente plus tard en 1856 comme la première histoire du premier volume et en 1845 la deuxième, “La Lettre volée”. Mais avant ces publications, il avait fait publier la cinquième, “Aventure sans pareille d’un certain Hans Pfaall”, en 1835 et la quinzième c’est-à-dire la dernière histoire, “Metzengerstein” en 1832.

Alors, pourquoi Baudelaire a-t-il choisi “Double assassinat dans la rue Morgue” comme devant être premièrement disposé dans le premier volume ?

Baudelaire a-t-il pensé que c’est l’histoire la plus accessible de toutes aux Français ? Cette histoire a lieu à Paris. Mais quant à la scène de l’affaire, elle est la même dans la deuxième histoire<sup>3)</sup>. En plus, dans cette deuxième histoire, aussitôt après la courte épigraphe, le récit commence par “J’étais à Paris en 18...”. Mais dans la première, avant le récit, Poe met, en “préface”,

---

1) Baudelaire a intitulé ces trois volumes *Histoires extraordinaires*, *Nouvelles Histoires extraordinaires*, et *Histoires grotesques et sérieuses*.

2) *Histoires extraordinaires*.

3) “La Lettre volée”.

“quelques observations”<sup>4)</sup> difficiles à première vue à comprendre et en apparence moins accessibles aux lecteurs. Qu’est-ce que ces observations signifient pour Baudelaire ? Pour le découvrir, examinons ce que Poe a écrit dans cette préface.

Dans “Double assassinat dans la rue Morgue”, Poe commence par la phrase suivante : “Les facultés de l’esprit qu’on définit par le terme *analytiques* sont en elles-mêmes fort peu susceptibles d’analyse.” Ainsi, Poe va expliquer ce qu’est “la faculté d’analyse”<sup>5)</sup>. Après une discussion abstraite sur ce thème, il la concrétise dans la faculté du joueur de whist, en comparant le whist au jeu d’échecs. Selon Poe, tandis que dans celui-ci, il s’agit de “l’attention” ou du “calcul”, dans celui-là, il s’agit de “la haute puissance de réflexion” ou de “la perspicacité supérieure”. En considérant “les effets sur la nature spirituelle”, Poe apprécie plus le whist que le jeu d’échecs. Selon Poe, “il n’y a aucun jeu analogue qui fasse plus travailler la faculté de l’analyse”<sup>6)</sup>.

“Notre joueur ne se confine pas dans son jeu, et, bien que ce jeu soit l’objet actuel de son attention, il ne rejette pas pour cela les déductions qui naissent d’objets étrangers au jeu”<sup>7)</sup>.

Le joueur de whist ne doit pas “se confiner” dans son jeu, tandis que le joueur d’échecs, quand il gagne, porte toute son attention sur les pièces, en se confinant dans le jeu. Pour celui-ci, la physionomie de son adversaire est indifférente au jeu. Mais celui-là ne doit pas négliger la physionomie de son partenaire ni celle de chacun de ses adversaires. Il doit observer non seulement les pièces, mais encore toute la circonférence étrangère au jeu en apparence, mais au fond basée sur le jeu. Il ne doit pas trop s’attacher au détail, mais il doit considérer l’ensemble. Et Poe dit que “la force au whist” est aussi valable dans “toutes les spéculations bien autrement importantes où l’esprit lutte avec l’esprit”<sup>8)</sup>. Donc, bien qu’il explique la faculté de l’analyse en prenant pour exemple la force du joueur de whist, pour Poe, l’analyse, en général, c’est la faculté où ce n’est pas l’attention au détail qui compte, mais l’ob-

4) Edgar Allan Poe, *Œuvres en prose traduites par Charles Baudelaire*, Gallimard, 1983, p. 8.

5) *Ibid.*, p. 10.

6) *Ibid.*, p. 8.

7) *Ibid.*, p. 9.

8) *Ibid.*

servation de l'ensemble.

Comme nous pouvons le comprendre, en examinant toute la critique d'art de Baudelaire (bien que dans le *Salon de 1845* il n'ait pas encore décidé de son attitude), depuis le *Salon de 1846* il montre toujours qu'il préfère l'ensemble au détail.

“M. Ingres, si amoureux du détail, dessine peut-être mieux que tous les deux, si l'on préfère les finesses laborieuses à l'harmonie de l'ensemble, et le caractère du morceau au caractère de la composition,” ( *Salon de 1845* )

“l'art n'étant qu'une abstraction et un sacrifice du détail à l'ensemble, il est important de s'occuper surtout des masses.” ( *Salon de 1846* )

“Voici une armée de doigts trop uniformément allongés en fuseaux et dont les extrémités étroites oppriment les ongles, que Lavater, à l'inspection de cette poitrine large, de cet avant-bras musculeux, de cet ensemble un peu viril, aurait jugés devoir être carrés, symptôme d'un esprit porté aux occupations masculines, à la symétrie et aux ordonnances de l'art.”

( *Exposition universelle 1855* )

Dans cette citation, Baudelaire s'appuie du principe de Lavater<sup>9)</sup>, en accusant Ingres qui s'occupe trop du détail pour ne pas sacrifier l'harmonie de l'ensemble. Lavater, dans son livre sur la physiognomonie, défend le principe de l'“homogénéité” et le démontre en prenant les exemples “du front”, “des yeux” ou “des sourcils” c'est-à-dire des “parties isolées” du corps humain.

“La peau du front, sa position, sa couleur, ses plis ou sa tension, marquent sa passion momentanée, l'état actuel de son esprit; la première indique par conséquent la mesure interne de nos facultés, la seconde l'application de ces facultés”<sup>10)</sup>

Lavater pense selon sa loi de l'“homogénéité”<sup>11)</sup> que les manifestations extérieures de la physionomie montrent les deux penchants de l'intérieur de l'homme: “la façon de penser et de sentir” qui est “la mesure des facultés”, et

9) Jean Gaspard Lavater, né en 1741 à Zürich et mort en 1801 à Zürich. Comme Jean Pommier le montre dans *La Mystique de Baudelaire*, Lavater a beaucoup influencé les idées de Baudelaire sur la critique d'art.

10) Lavater, *La Physiognomonie ou l'Art de connaître les hommes*, Delphica L'Age d'Homme, 1979, p. 173.

11) *Ibid.*, p. 85.

“la passion momentanée” qui est “l’application de ces facultés”, parce qu’il y a l’ “indissoluble alliance” de l’esprit “avec le corps qu’il habite”<sup>12)</sup>

En s’appuyant sur cette idée exprimée par Lavater, Baudelaire le concrétise dans *Le Peintre de la vie moderne*. Alors, Baudelaire attache plus d’importance à “l’application de ces facultés” c’est-à-dire le deuxième penchant, qu’à “la mesure interne de nos facultés”, le premier. Il insiste davantage sur la passion momentanée qui se voit à travers les mouvements fugitifs que sur la disposition interne qui se voit à travers les éléments invariables.

“parce que le costume, la coiffure et même le geste, le regard et le sourire (chaque époque a son port, son regard et son sourire) forment un tout d’une complète vitalité. Cet élément transitoire, fugitif, dont les métamorphoses sont si fréquentes, vous n’avez pas le droit de le mépriser ou de vous en passer”<sup>13)</sup>

“et voilà que l’œil de M. G. a déjà vu, inspecté, analysé les armes, l’allure et la physionomie de cette troupe”<sup>14)</sup>

Baudelaire adore M. Guys qui a “l’œil” de deviner, à travers les changements délicats de la physionomie, ce qui se dérobe dans les profondeurs de la pensée de l’homme.

Quant à la faculté d’analyse de Poe, il s’agit de la même idée. Selon Poe, l’analyse est la force qui devine ce qui se cache dedans à travers les expressions variées de la physionomie. Dans la partie préliminaire de “Double assassinat dans la rue Morgue”, il l’explique en la limitant à la faculté du joueur de whist.

“Il note chaque mouvement de la physionomie, à mesure que le jeu marche, et recueille un capital de pensées dans les expressions variées de certitude, de surprise, de triomphe ou de mauvaise humeur”<sup>15)</sup>

Dans l’*Avis du Traducteur* de 1864, Baudelaire écrit : “Pourquoi n’avouerai-je pas que ce qui a soutenu ma volonté, c’était le plaisir de leur présenter un homme qui me ressemblait un peu, par quelques points, c’est-à-dire une partie de moi-même ? ”

12) *Ibid.*, p. 3.

13) Baudelaire, *Œuvres complètes II*, Gallimard, 1976, p. 695.

14) *Ibid.*, p. 693.

15) Edgar Allan Poe, “Double assassinat dans la rue Morgue” dans *Œuvres en prose traduites par Charles Baudelaire*, Gallimard, 1983, p. 9.

Ainsi, en traduisant le discours préliminaire sur la faculté d'analyse dans le "Double assassinat dans la rue Morgue", Baudelaire a dû trouver non seulement "un homme qui lui ressemblait" ou "une partie de lui-même", mais encore un double.

Alors, cette faculté d'analyse de Poe est-elle en relation avec la faculté que Baudelaire trouve la plus importante des facultés, c'est-à-dire la faculté de l'"imagination" ? Examinons si elles ont quelques éléments communs, en comparant trois aspects de l'"analyse" de Poe avec ceux de l'"imagination" que Baudelaire montre pour "la reine des facultés" dans les chapitres III et IV du *Salon de 1859*.

"La faculté de combinaison, ou constructivité, [. . .] a paru dans les êtres dont l'intelligence était limitrophe de l'idiotie,"<sup>16)</sup>

Premièrement, Poe dit que la faculté de l'"analyse" comprend toujours la faculté de combinaison, c'est-à-dire celle que Poe appelle ici "la faculté de combinaison ou constructivité", mais, celle de composition ne comprend pas toujours celle d'analyse. De même, pour Baudelaire, l'imagination comprend toujours la faculté de composition, celle que Baudelaire appelle la faculté de "synthèse" ou de "résumé", mais celle de composition ne comprend pas toujours l'imagination, non plus que chez Poe.

"elle est la synthèse ; et cependant des hommes habiles dans l'analyse et suffisamment aptes à faire un résumé peuvent être privés d'imagination"<sup>17)</sup>

Deuxièmement, pour Poe, l'analyse est la force qui devine ce qui se dérobe "dans des profondeurs de la pensée absolument inaccessibles à une intelligence ordinaire." Il s'agit de "l'âme".

"Les résultats, habilement déduits par l'âme même et l'essence de sa méthode, ont réellement tout l'air d'une intuition."

De même, quant à l'imagination de Baudelaire, il ne s'agit pas de "l'intelligence ordinaire", mais de "l'âme".

"Elle décompose toute la création, et, avec les matériaux amassés et disposés suivant des règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond de l'âme"<sup>18)</sup>

16) *Ibid.*, p. 10.

17) Baudelaire, *Œuvres complètes II*, Gallimard, 1976, p. 620.

18) *Ibid.*, p. 621.

Troisièmement, tout en limitant la faculté d'analyse à la force au whist, Poe dit que l'"analyse" "implique la puissance de réussir dans toutes les spéculations bien autrement importantes où l'esprit lutte avec l'esprit." De même, pour Baudelaire, l'imagination implique la force de réussir dans tous les cas qui demandent la spéculation où "l'esprit lutte avec l'esprit", puisque l'imagination est, pour lui, "la reine des facultés"<sup>19)</sup>. Elle est valable pour le cas du "soldat", pour celui du "poète" ou pour celui du "romancier" ainsi que pour celui du peintre.

"Toutes les facultés de l'âme humaine doivent être subordonnées à l'imagination, qui les met en réquisition toutes à la fois"<sup>20)</sup>

Ainsi, entre l'analyse de Poe et l'imagination de Baudelaire, il y a trois éléments analogues. En effet, Poe, lui-même, écrit que ces deux facultés, qu'il appelle "l'analyse" et "l'imagination", sont en rapport étroit, si nous comprenons que selon Poe, l'imagination est la force "vraiment imaginative".

"En somme, on verra que l'homme ingénieux est toujours plein d'imagination, et que l'homme *vraiment* imaginatif n'est jamais autre chose qu'un analyste."

Ainsi, pour Poe, "l'homme *vraiment* imaginatif" s'identifie avec "l'analyste".

Donc, en traduisant l'explication de Poe sur l'analyse, Baudelaire a dû trouver l'idée semblable à la sienne et qu'il montrera plus tard dans le *Salon de 1859*.

Dans "Double assassinat dans la rue Morgue", avant de commencer à discuter sur la faculté d'analyse, Poe met en épigraphe les phrases de Sir Thomas Browne<sup>21)</sup>

"[. . .] Questions embarrassantes, il est vrai, mais qui ne sont pas situées au delà de toute conjecture."

C'est un extrait de l'œuvre intitulé *Hydriotaphia* ou *Urn Burial* où Browne cherche à deviner les propriétaires des os dans l'urne qu'on a récemment découverte près du lieu où l'auteur demeure. Comme nous le voyons dans la citation ci-dessus qui en constitue le dernier exemple, dans cette œuvre de 48

19) *Ibid.*, pp. 619 et 620.

20) *Ibid.*, p. 627.

21) Sir Thomas Browne, né à Londres le 19 octobre 1605, élevé à Winchester puis à Oxford, a étudié dans des universités du continent et pratiqué la médecine. Mort à Londres le 19 octobre 1682.

pages, où il cherche à résoudre le problème, Browne emploie vingt et une fois au total le mot anglais “conjecture” que Baudelaire traduit par le mot français : “conjecture”.

Browne cherche à deviner à travers ce qui se rattache directement aux os, à l'urne ou à ce cindre, quels sont les corps de ces os ou de ce cindre. Par exemple, en examinant le lieu où on a fouillé ces choses, il émet la conjecture que l'endroit est un crématoire, parce qu'on y a aussi découvert de la houille ou une substance incinérée<sup>22)</sup>. Ou Browne s'efforce de résoudre le problème au point de vue de la science naturelle. Il analyse la nature des cindres ou des os, en considérant la composition des éléments constituants du corps ou en comparant les cindres du saule avec ceux du chêne<sup>23)</sup>. Et avant Lavater, Browne constate que selon le principe de la “physiognomie”<sup>24)</sup>, il est possible de conjecturer les parties de chair du corps humain<sup>25)</sup>. Ou Browne pense qu'il est possible que les os en question appartenissent aux Romains qui avaient envahi l'Angleterre, ou alors aux Anglais romanisés. Et pour révéler les propriétaires des os, il examine les coutumes funéraires des Romains, des Anglais ou des habitants des pays voisins de l'Angleterre.

D'ailleurs, bien que l'étude de ces pays, directement reliés au problème, soit l'objet actuel de son attention, il pratique aussi des déductions prenant pour point de départ des pays ou des hommes étrangers, en apparence, au problème. Ainsi, il examine le tombeau d'Abraham<sup>26)</sup>, l'urne de Patrocle<sup>27)</sup> ou les coutumes des peuples divers comme les Athéniens, les Perses<sup>28)</sup> ou les Egyptiens<sup>29)</sup>.

Browne, bien qu'il ne rejette pas l'attention au détail dans ce qui a rapport directement avec les os en problème, ne s'y confine pas. Il cherche à considérer les objets étrangers en apparence au problème, en espérant que la réflexion sur ces objets fera naître la “conjecture” reliée à la solution du prob-

22) Sir Thomas Browne, *Religio Medici*, Everyman's Library, 1969, p. 102.

23) *Ibid.*, p. 118.

24) *Ibid.*, p. 122, Browne emploie le mot anglais “Physiognomy”.

25) *Ibid.*, p. 121.

26) *Ibid.*, p. 106.

27) *Ibid.*, p. 112.

28) *Ibid.*, p. 120.

29) *Ibid.*, p. 136.



lême. Pour établir une conjecture, Browne ne s'attache pas trop au détail, mais il considère l'ensemble, comme Poe le fait pour analyser le problème.

Donc, Poe a dû trouver les éléments communs entre cette méthode de conjecture de Browne et celle de l'analyse de Poe lui-même. Ainsi, il nous semble que c'est pour cela que Poe a mis les phrases de Browne en épigraphe, avant le discours sur l'analyse. Quant à Baudelaire, s'il a découvert, dans l'idée de Browne, quelque chose de semblable à la sienne, nous ne pouvons pas le savoir, parce que Baudelaire n'en a rien écrit. Mais, comme nous l'avons vu, les idées de Poe sur l'analyse contiennent quelques points analogues à celles de Baudelaire sur l'imagination, qu'il appelle "la reine des facultés". Donc, nous pouvons penser que Baudelaire a mis "Double assassinat dans la rue Morgue" en tête dans le premier des trois volumes, en raison de l'analogie à l'"analyse" de Poe des idées sur "la reine des facultés", que Baudelaire exprimera trois ans plus tard.

(D. 1984 英知大学非常勤講師)